

Introduction - La réflexivité dans et par la recherche

Eleni Demetriou, Matthieu Demory, Alice Pavie

► **To cite this version:**

Eleni Demetriou, Matthieu Demory, Alice Pavie. Introduction - La réflexivité dans et par la recherche. *Esprit Critique: Revue Internationale de Sociologie et de Sciences sociales*, Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM), Pays-de-la-Loire, 2020. halshs-03003622

HAL Id: halshs-03003622

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03003622>

Submitted on 13 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Esprit Critique, Numéro “La réflexivité dans et par la recherche”

“Introduction”

Eleni Demetriou, doctorante, Aix-Marseille Univ., CNRS, LAMES, Aix-en-Provence
Matthieu Demory, doctorante, Aix-Marseille Univ., CNRS, LAMES, Aix-en-Provence
Alice Pavie, doctorante, Aix-Marseille Univ., CNRS, LEST, Aix-en-Provence

La réflexivité en sciences sociales consiste en l'analyse des diverses faces de la pratique scientifique et fait du rapport du chercheur à sa recherche un objet d'analyse. Elle apparaît dès les débuts de « l'ethnologie de terrain », sous la forme de l'écriture à la première personne qui pousse à l'explicitation de sa propre posture tout au long du processus de recherche (Olivier de Sardan, 2000); mais ce n'est qu'à partir des années 1960 que des ouvrages et des articles méthodologiques lui sont consacrés (*Ibid*). Le recours à la réflexivité est aujourd'hui très fréquent, ce qui s'explique, en partie, par la légitimation croissante de la démarche ethnographique dans son ensemble (Fassin, 2008). Mais la réflexivité n'est pas l'apanage de l'ethnographie. Ce terme renvoie à une multiplicité de pratiques qui se déploient à toutes les étapes de la recherche : questionnement du rapport à l'objet ; travail d'analyse et de déconstruction des catégories mobilisées ; prise en compte du point de vue des acteurs étudiés ; enjeu de la restitution des résultats, etc.

Selon la perspective bourdieusienne, l'attitude réflexive doit permettre au sociologue de rompre avec ses propres prénotions, à travers la constitution d'un point de vue objectivant. Les outils et pratiques réflexives, et notamment « l'objectivation participante » visent à contrôler et maîtriser le rapport subjectif à l'objet de recherche, constituant « une des conditions de l'objectivité scientifique » (Bourdieu, 2003, p.44). Dans la perspective de l'épistémologie du positionnement (*standpoint*), le point de vue subjectif peut précisément être utilisé à des fins de production de savoirs (Haraway, 2007 [1988]) et l'idée d'atteinte individuelle d'une objectivité universelle est remise en cause (Harding, 1991). Les chercheurs tentent d'oeuvrer à la production d'un point de vue autonome collectif fondé sur l'expérience de la domination pour approcher la vérité du monde social (Mazouz, Lépinard, 2019). Cette réflexion sur l'articulation entre expérience sociale et production du savoir renvoie également à la question du lien entre sciences et politique et au sens de la « neutralité axiologique » (Weber, Kalinowski, 2005). Les engagements pluriels en tant que « liens politiques, institutionnels, professionnels, contractuels, mais aussi biographiques, familiaux, intimes et parfois même charnels » (Naudier, Simonet, 2011, p.5) sont-ils des obstacles à la scientificité ? Peuvent-ils au contraire en constituer une ressource ?

Ce numéro d'*Esprit Critique* vise à nourrir ces questionnements. Les contributions ici rassemblées s'inscrivent dans diverses disciplines des sciences sociales (sociologie, anthropologie, sciences du langage, études urbaines, philosophie). Elle mettent ainsi en lumière des rapports différenciés à la notion de réflexivité et à sa pratique, qui tiennent en partie à ces ancrages. Elles témoignent aussi du fait que les questionnements liés à la réflexivité sont indissociables du contexte temporel, spatial et social des recherches menées. Elles démontrent enfin la richesse des outils méthodologiques et théoriques qui peuvent servir de supports à la réflexivité.

C'est à l'issu d'un séminaire doctoral qui s'est tenu au LAMES en 2019-2020 sur le thème de “la réflexivité dans et par la recherche” qu'est né le projet de ce numéro. Il a été pensé et construit comme un projet collectif auquel de nombreux doctorants et doctorantes ont

contribué, en particulier : Eliabel Agard, Lyna Benaïssa, Eleni Demetriou, Matthieu Demory, Arthur Imbert, Benoît Lebouc, Elise Levêque, Emily Lopez, Alice Pavie. C'est cet élan collectif ainsi que l'accompagnement de Sylvie Chiousse à toutes les étapes qui ont permis à ce numéro de voir le jour.

Terrains familiers : entretenir une juste distance

Le numéro s'ouvre sur un ensemble de contributions envisageant la réflexivité dans le rapport de proximité que les enquêteurs entretiennent avec leur objet d'étude. Les contributeurs s'appliquent ici à rendre visible la recherche constante d'une juste distance avec un terrain qui leur est familier (Bensa, 2013 [1995] ; Bajard, 2013).

Mathieu Monoky, docteur en histoire contemporaine, s'intéresse, à partir de ses travaux de thèse sur les supporters radicaux de football, à la position qu'il occupe sur son terrain de recherche, étant lui-même supporter. S'engageant dans une posture réflexive oscillant constamment entre implication et distanciation, Mathieu Monoky interroge les effets que provoquent son habitus, sa position sociale et ses pratiques sur son terrain. Il met ce questionnement au service de la constitution d'une éthique de recherche propre à son positionnement.

Aboubakry Sow est docteur en anthropologie et musicien multi-instrumentiste. Dans une deuxième contribution, il revient sur une enquête de terrain menée dans son village d'origine en Mauritanie. Ce village qui a été le sien, Aboubakry Sow y revient en tant que chercheur mais aussi musicien, ancien expatrié, etc. Sa trajectoire passée et le statut social renouvelé qu'elle lui confère trouble son rapport anciennement familier à cet environnement. Cette expérience le confronte à une nécessaire introspection pour repenser sa position et le lien à ses enquêtés.

Pierre Joffre, doctorant en sociologie, livre ensuite une contribution doublement enrichissante du point de vue de la réflexivité. Menant une enquête dans deux quartiers parisiens, l'un étant celui où il réside, il questionne d'une part son statut de résident et les moyens de mettre à distance la proximité qu'il engendre. D'autre part, il fait usage d'une méthode d'enquête originale : une cartographie mentale réalisée par les enquêtés durant les entretiens, un outil propice à l'expression de leur réflexivité vis-à-vis de leur propre quartier.

L'ultime contribution de cet ensemble nous vient de Salomé Molina Torres, doctorante en sciences du langage, dont le travail porte sur la communauté colombienne à Paris, dont elle-même fait partie. L'auteure analyse son rapport de proximité géographique et culturelle à l'objet qu'elle étudie et propose une réflexion autour de l'influence de son engagement personnel au sein du groupe sur la production et l'interprétation des données de recherche.

Les enjeux de l'enquête dans son monde professionnel

Un deuxième ensemble de contributions aborde la question du rapport spécifique qui se noue au terrain d'enquête quand celui-ci est le lieu de l'activité professionnelle de l'enquêteur.

Wafa Dahman, doctorante en sociologie, livre une contribution sous la forme d'un témoignage biographique sur sa trajectoire professionnelle en tant que journaliste

radiophonique, entre 1987 et 2001. Elle a exercé dans des contextes géographiques (Maroc, France et Tunisie), temporels, politiques et institutionnels contrastés. Au cours de ces expériences, les différentes facettes de son identité, ses caractéristiques sociales influent sur ses rapports avec ses collègues et ses supérieurs ainsi que sur sa trajectoire. Wafa Dahman questionne notamment son renvoi à une altérité ainsi que son statut de femme dans cet univers professionnel. Ce retour réflexif nourrit ainsi la construction de son objet de recherche.

Le docteur en sociologie Konstantin Shorokhov - bénévole puis travailleur au sein de l'association caritative qu'il étudie - interroge quant à lui les effets de la proximité professionnelle ainsi que les conséquences du statut salarié dans l'enquête. L'immersion longue au sein de l'organisation facilite l'accès au terrain et la construction des questions de recherche. Néanmoins, la position de salarié impose également un certain cadrage et détermine une position hiérarchique qui affecte nécessairement le rapport aux enquêtés. Elle impose une attention accrue et des stratégies d'adaptation spécifiques, ici dans la conduite d'entretiens.

La troisième et dernière contribution de cet ensemble est celle d'Anthony Ximenez, doctorant CIFRE en urbanisme et aménagement de l'espace. Il rend compte d'une démarche de recherche originale : celle d'un retour en tant que chercheur sur des projets menés auparavant en tant qu'urbaniste. Le défi réflexif est ici de taille : développer une recherche rigoureuse et critique sur ses propres pratiques professionnelles. Anthony Ximenez y parvient en usant d'une méthode d'analyse critique des documents produits dans le cadre de ces projets, inspirée de la démarche « archéologique » de Michel Foucault. Il revient alors sur les difficultés rencontrées par lui et ses collègues quant à la faisabilité de certains projets urbains. Il met au jour les retraductions dont certaines demandes font l'objet aux différentes étapes de leurs réalisations et éclaire les significations sociales et politiques de ces retraductions.

Ces réflexions apparaissent particulièrement essentielles à l'heure où les financements CIFRE se multiplient, dans un contexte de difficulté à faire financer les recherches en sciences sociales.

Quand la réflexivité naît de la confrontation aux obstacles

Les trois contributions qui suivent mettent l'accent sur des situations dans lesquelles des obstacles, de diverses natures, conduisent les chercheurs à adopter une posture réflexive pour les surmonter.

Angeliki Drongiti, docteure en sociologie, rend compte d'une expérience d'enquête compliquée dans un hôpital militaire psychiatrique grec. Ses caractéristiques sociales propres (femme, jeune, civile dans un environnement très masculin) et son approche théorique fondée sur l'analyse des rapports sociaux de sexe - provoquent des blocages spatiaux, matériels, symboliques et même de l'hostilité et de la violence de la part de certains enquêtés. Elle entreprend ici une analyse réflexive de son parcours méthodologique et de cette expérience éprouvante. Ces difficultés éclairent finalement certains des fonctionnements de cette institution et les hiérarchies sociales et de genre qui la structurent. Elle apporte aussi un témoignage rare de la façon dont l'enquête est susceptible d'affecter profondément le chercheur ou la chercheuse, allant ici jusqu'à menacer son intégrité physique et psychologique.

Zoubere Dialla, docteur en sociologie, propose une contribution à partir de son travail doctoral sur la protestation sociale d'individus expropriés suite à l'implantation d'un aéroport

à Donsin, au Burkina Faso. Il y expose les conséquences méthodologiques d'une résistance des enquêtés vis-à-vis du dispositif de recherche mis en œuvre. Le réception négative que suscite l'entretien individuel conduit l'auteur à s'adapter et à composer avec son terrain, en ajustant ses choix méthodologiques au public qu'il étudie et à la situation sociale dans laquelle il s'inscrit. Il parvient finalement à renégocier sa position sur le terrain et à mener des entretiens collectifs.

Matthieu Demory et Arthur Imbert, doctorants en sociologie, livrent une dernière contribution à cet ensemble qui porte sur leur rapport en tant que sociologues à la médiation scientifique. La confrontation au modèle institutionnel de médiation, qui découle des sciences expérimentales, inspire le doute chez les auteurs. Pour le dépasser, ils adoptent une posture réflexive en examinant leur position au sein de la discipline sociologique ainsi que la place de la sociologie dans le champ scientifique. Ils proposent finalement des pistes de médiation de la sociologie en tenant compte des fondements épistémologiques de la discipline.

Méthodes et concepts comme ressources au service de la réflexivité

Ce dernier ensemble de contributions réunit des articles portant sur des méthodes et des concepts autour desquels s'articulent des opérations réflexives. La réflexivité ne prend pas ici la forme d'un retour sur la *biographie du chercheur* afin d'objectiver la construction de son point de vue, mais d'un recours à l'*histoire des catégories d'analyse*, afin de les ancrer doublement dans la théorie de l'enquête et les expériences de recherche empirique.

Eric Navé, doctorant en sciences du langage, s'interroge sur la présence du chercheur dans un dispositif méthodologique particulier, l'entretien collectif semi-directif. Dans le cadre de cette contribution, il analyse trois entretiens de groupe menés à Djeddah, en Arabie saoudite, en prenant pour objet ses propres actes de parole. Pour ce faire, il examine l'influence de ses interventions sur les interactions étudiées. Cet exercice lui permet de mettre ses connaissances théoriques à l'épreuve de son expérience d'enquête, en en tirant des conséquences méthodologiques et épistémologiques.

La sociologue Anne-Françoise Volponi s'interroge également sur les formes d'engagement du chercheur dans sa pratique de terrain, à partir de la notion d'« agir réflexif », supposant une relation d'indissociabilité entre sociologie et réflexivité. Elle reconnaît à la posture réflexive une double dimension éthique et technique, dont elle expose les conséquences méthodologiques et théoriques à partir de riches expériences en sociologie pragmatique au sein du laboratoire citoyen où elle travaille comme coordinatrice de recherche. L'auteure fait également part d'originalité en présentant plusieurs méthodes de recherche participative, impliquant des membres de la société civile dans l'observation des changements sociaux.

Le lien entre réflexivité et changement social est également exploré dans la contribution d'Agripa Faria Alexandre, professeure de sociologie. Ce chercheur développe de façon très fine l'historique et la définition d'une série de concepts wébériens et habermassiens. Ces concepts sont fondateurs d'une posture réflexive dans la sociologie des mouvements sociaux. Les apports de cet appareil conceptuel sont ensuite exemplifiés, à travers deux recherches empiriques menées sur le Mouvement des travailleurs sans terre au Brésil et l'activisme environnemental mondial. Ces deux cas lui permettent d'identifier l'existence de processus de changement culturel qui réorientent la culture politique des mouvements sociaux analysés.

L'importance de l'historicisation des concepts dans le travail de recherche apparaît également dans la contribution de Jacob Cléophas Defo Nzikou, doctorant en philosophie. Sa lecture approfondie de l'œuvre du philosophe Hans-Georg Gadamer lui permet de cerner une forme de réflexivité théologique, ainsi qu'une théorie herméneutique à laquelle cette forme de réflexivité donne lieu. Le chercheur l'illustre en examinant le lien des travaux de Gadamer avec le protestantisme piétiste, ainsi que sa proximité avec un certain nombre de théories élaborées suivant une « disposition religieuse ». L'analyse proposée met en évidence le déploiement performatif de la réflexivité chez cet auteur, qui parvient à renoncer au positivisme en réintroduisant la subjectivité dans la recherche philosophique de la vérité.